

**LES CONCEPTIONS LINGUISTIQUES
AU XVIII^E. SIECLE : LA GRAMMAIRE PHILOSOPHIQUE
AU PORTUGAL ET AU BRESIL**

Leonor Lopes Fávero

*Université de São Paulo
Brésil*

Resumé - Cette recherche fait partie d'un project majeur qui a le but de faire l'Histoire des Idées Linguistiques au Portugal et au Brésil. On examine l'oeuvre du portugais Jerônimo Soares Barbosa et celle du brésilien Antônio de Moraes Silva.

Si ce travail peut être considéré un étude synchronique d'une période de l'histoire de la grammaire portugaise et brésilienne, ce découpage synchronique sera, évidemment le résultat d'une dyachronie: les oeuvres ont une théorie grammaticale élaborée sur l'acceptation ou le rejet des chemins de Sanchez, Port-Royal, Encyclopédistes et d'autres; on a eu le soin d'indiquer les grandes lignes de cette dyachronie, en remarquant les accords et les désaccords, mais ne laissant pas de coté le but principal que est ce d'examinar la structure d'un ensemble théorique: la science grammaticale que les auteurs ont construit.

C'est évident que ces oeuvres se surposent vraiment aux autres de la même période: des oeuvres précieuses parce que leurs auteurs voient la langue avec des yeux d'un *scientist*: ils prévoient et présentent des concepts et de positions acceptés et valorisés par la linguistique moderne.

Mots-clé: histoire des idées linguistiques - la Grammaire philosophique - XVIII^e. siècle au Portugal et au Brésil.

1. ASPECTS POLITIQUE, ECONOMIQUE ET SOCIAL

Pendant le XVIII^e siècle, le Portugal a été sous le règne de trois rois: Jean V, José 1er. et Marie 1^{ère}, quoique le siècle ait commencé sous Pedro II et se soit achevé avec le pouvoir effectif entre les mains de Jean VI, alors Prince Régent.

On a poursuivi, à cette époque, la restauration effective du pouvoir portugais, du prestige international et des conditions de vie du peuple, ébranlés par la domination espagnole (1580-1640).

Si l'expansion outremer, et par conséquent l'accroissement du commerce et l'exploration des colonies ont permis un enrichissement important par rapport aux pays voisins, la mauvaise gestion des richesses produites par l'or du Brésil, par exemple, et par le commerce avec les Indes, a entraîné la défaite et fait disparaître peu à peu les espérances du peuple portugais.

"Quand les diamants et l'or du Brésil venaient inonder de richesses le Portugal... alors il fallait encombrer de frères, de chapelains, de chanoines, de monseigneurs, de princes, de scribes, de juges, de chicaneurs, de rimeurs d'épithalames et d'élegies, l'insoudable gouffre des inutilités publiques. Comment, d'autre façon, dévorer les entrailles de l'Amérique? C'était la grande industrie portugaise de ce temps-là; c'est pour elle qu'il fallait organiser les études. Le Trésor de l'État remplaçait l'action des hommes. Aves des agents malins pour vendre des diamants en Hollande et des artisans habiles pour frapper l'or dans les cours de la Monnaie, étaient remplacés travaux, éducation du peuple, activité, tout." (Herculano, apud A. Sergio, 1972, p. 122).

"L'activité mercantile, détachée de l'agriculture et de l'industrie, n'a pas permis l'accumulation de capital dans le pays; l'argent et l'or, après avoir troublé et subverti le Royaume, fuyaient vers les manufactures et les villes européennes en une course folle." (Faoro, 1977, p. 63)

Le règne de Jean V (1707-1750) a été caractérisé par la croissance de l'absolutisme monarchique, et par l'hégémonie ecclésiastique sur la société civile, ce qui allait entraîner, à la fin du règne un processus d'affaiblissement du pouvoir royal en termes d'"autorité", dont les effets se firent bientôt sentir: l'aristocratie en fut bénéficiée financièrement et politiquement, et particulièrement les ecclésiastiques, qui virent s'accroître leur prestige et leurs revenus, en bonne partie sous l'afflux de l'or du Brésil, tandis qui déclinaient le pouvoir et l'importance politique du groupe mercantile colonial.

Faoro indique le fait "qu'une des menaces les plus immédiates qui pesait sur la structure de l'État, était la perte progressive qui se faisait sentir en termes de présence de l'État absolutiste outremer" (op. cit., 372). Ce fait ouvrait une brèche, dans certaines régions, pour que surgissent des attitudes d'autonomie, telles que l'intensification de la contrebande, la réduction de l'impôt du cinquième et la diminution des revenus de la Couronne. Dans divers documents, comme dans les discours d'Alexandre de Gusmão et de Luis da Cunha, ce type de préoccupation se fait sentir.

Pour cette raison, lors de son ascension au trône en 1750, José 1er, selon J. L. de Azevedo (1922, p. 94-5), sur la suggestion de sa mère, nomma premier ministre Sebastião José de Carvalho e Melo, et de sérieuses décisions furent prises afin de réaffirmer le pouvoir de l'État absolutiste: réorganisation de l'appareil de l'Etat, et consolidation du pouvoir royal absolu, encouragement de l'industrie et désobstruction des voies bureaucratiques, permettant ainsi de récupérer les profits coloniaux, la réorganisation du commerce et de la perception fiscale.

L'attentat de 1758 contre Dom José servit au premier ministre pour mettre en pratique ses desseins. Le procès contre les Távora, figures éminentes de la noblesse, pendus en place publique, soumit les nobles au pouvoir royal. Sur cet épisode, Voltaire a écrit que "l'excès du ridicule et de l'absurdité y fut joint à l'excès d'horreur" (apud A. Sergio, op. cit., p. 124).

Accusant les jésuites, contre lesquels il prenait position depuis 1757, de participation, Pombal promulga en 1759 une loi par laquelle, considérés rebelles, traîtres et agresseurs du roi, ils perdaient leur nationalité et étaient expulsés de la Métropole et des colonies.

Le Portugal, quoique caractérisé comme un état absolutiste, présentait ses particularités: soutien d'une aristocratie à la mentalité féodale menacée et, en même temps, grand entrepreneur, jouant un rôle décisif dans l'expansion commerciale (Faoro, op. cit., 173).

1.2 *La Réforme de l'Enseignement: Edits Royaux de 1759 et de 1772*

L'Edit Royal de 1759. Pombal, en entreprenant les réformes de l'éducation, avait pour objectif de remodeler les méthodes d'enseignement, avec l'introduction de la philosophie moderne et des sciences de la nature. Ce remaniement avait commencé sous le règne de Jean V et se prolongea jusqu'au gouvernement de Marie 1ère.

Il est hors de doute que Pombal ne se trouvait pas seul dans sa lutte contre les jésuites: il avait l'appui de quelques uns des personnages les plus représentatifs de l'époque: Alexandre de Gusmão, Luis da Cunha, Ribeiro Sanches, Verney, entre autres.

Toutes les tentatives précédentes, soit de la part des jésuites, soit de la part de l'Université pour introduire au Portugal les nouvelles théories, s'étaient révélées infructueuses.

En supprimant l'enseignement des jésuites, Pombal ne sousestimait pas la lutte dans laquelle il s'était engagé et savait qu'il fallait les surprendre immédiatement; ainsi, l'Edit Royal du 28 juin 1759, en même temps qu'il fermait toutes les écoles dirigées par la Compagnie de Jésus, établissait dans les Cours et Études des lettres une Réforme générale. L'Edit "n'a d'autre signification que celle-ci: assurer la continuité d'un travail pédagogique que l'expulsion des jésuites menaçait de compromettre." (Carvalho, op. cit., p. 79).

La création, par l'Edit, des cours royaux de latin, grec et rhétorique suivant la nouvelle méthode, reléguant à l'oubli la méthode "alvariste" et incorporant celle des oratoriens, fut le premier pas vers la rénovation pédagogique qui allait culminer avec la réforme de l'Université en 1772.

La raison invoquée fut la "necessité de conserver l'union chrétienne et la société civile". On n'y rencontre pas encore l'accusation dont les jésuites allaient faire plus tard l'objet, celle d'être la cause de tous les maux et de la décadence du Portugal, accusation qui n'allait surgir clairement exprimée que dans la *Déduction Chronologique*.

La méthode recommandée est en réalité celle proposée par Verney et par la Grammaire des Oratoriens, mais on la dit ancienne dans le souci de valoriser le passé et l'expérience.

Après une introduction dans laquelle étaient évoqués des faits de l'opposition aux jésuites, l'Edit déterminait "une réforme générale par laquelle on restitue la Méthode ancienne, réduite à des termes simples, clairs et d'une plus grande facilité, telle qu'elle est pratiquée actuellement par les nations policiées de l'Europe" (ibid.).

Les principales mesures étaient les suivantes:

- création du poste de Directeur Général des études, à qui les professeurs étaient subordonnés;
- obligation pour tous les professeurs de passer des examens pour être admis;
- exigence de caractère obligatoire pour enseigner, aussi bien dans l'enseignement public que privé, d'une licence du Directeur Général des Études;

- interdiction de l'usage du livre de Manuel Alvares ou de ceux de ses commentateurs ainsi que de la *Prosopopée* de Bento Pereira "pour le danger qu'il y a à imprimer dans les esprits dès les premières années la quantité de mots barbares dont il est plein" (par. XII);
- extension aux professeurs, de certains des Priviléges des Nobles, incorporés au Droit commun, et en particulier dans le Code, Titre - *De professoribus et Medicis*.

Dans les Instructions qui accompagnent l'Edit Royal, transparaît le souci de simplifier les études: "la Méthode doit être brève, claire et facile, pour ne pas tourmenter les Étudiants" (Par. IV) et pour cela il est indispensable qu'elle soit en Portugais.

Quant à l'étude du latin, elle devait être complétée par celle du grec, de l'hébreu (pour les étudiants de théologie) et de la rhétorique. Les études de grec étaient indispensables aux théologiens, aux avocats, aux artistes et aux médecins. Ces études terminées, les élèves passeraient en classe de Rhétorique.

Comme on peut le constater, ce qui importe sont les idées de Verney: ce sont les préceptes des Institutions de Quintilien adaptées par Lamy. On recommande également aux professeurs la *Rhétorique* d'Aristote et les œuvres rhétoriques de Cicéron, Longino, Vossio, Rollin, Frère Luis de Granada (par. IV). Après avoir expliqué les préceptes avec clarté et de façon brève, les professeurs aborderont l'analyse des œuvres, se servant des phrases choisies de Cicéron et de Tite-Live "pour expliquer les trois genres d'écriture" (par. V) ainsi que les divers styles de lettres, de dialogue, des textes d'Histoire, d'œuvres didactiques, de panégyriques, et déclamations en utilisant "l'excellent livre de Heinecio, intitulé *Fundamenta Styli Cultiores*" (idem, par. VII).

L'Edit Royal de 1772. La réforme, en raison d'innombrables contratemps, tels que le manque de poigne ou de ressources financières, dut être reprise en 1772.

La Loi du 8 novembre 1772 dit que le Roi avait été amené à secourir le funeste délabrement des Petites Écoles en les fondant à nouveau, et en les multipliant dans tout son Royaume et dans tous ses Domaines, sous l'Instruction de la "Table Royale de Censure"; quant aux ressources financières elles allaient être à la charge du "Subside Littéraire", créé le 10 novembre de la même année.

L'Assemblée de Providence Littéraire, créé avec la charge de rédiger et de réformer les Statuts de l'Université y travailla pendant un an et demi environ (du début de 1771 au milieu de 1772) et dès septembre 1771, Pombal, au nom du Roi, transmettait l'ordre de suspendre les études, "afin que les cours soient prêts à la rentrée prochaine à commencer selon les nouveaux statuts, et des cours scientifiques (...) et que malgré les autres statuts anciens dont vous avez vous-même suspendu les effets, qu'on ne procède pas à la rentrée, au serment et aux inscriptions, comme on l'a fait jus-qu'à présent le premier jour du mois d'octobre et tous les jours du dit mois jusqu'à nouvel ordre de Sa Majesté" (in Carvaho, op. cit., p. 155).

L'Edit fut promulgué en août 1772 et traduisait des progrès dans les divers domaines: philosophie, théologie, droit, médecine et mathématique. On peut noter que le Portugal est plongé dans un grand projet d'éducation qui s'efforce de relever les études, qui avaient eu autrefois une époque brillante. L'Edit préconisait en outre la non prépondérance d'aucun système philosophique. Ainsi la junte, soumise aux directives du gouvernement, évitait tout ce qui aurait pu permettre aux adversaires de Pombal de l'accuser de compromission avec l'idéologie des Lumières.

Faoro (op. cit., p. 438) résume ainsi les points les plus significatifs de cette Réforme: "le rejet total, catégorique, de tout aristotélicisme; une nouvelle méthode synthético-analytique, démonstrative, synthétisée, la libération complète de l'autorité religieuse - c'est l'anti-

ultramontanisme; le "régalisme"¹ et selon d'autres le "febronianisme"; la création des Facultés de Mathématique et de Philosophie et de toute une série d'établissements annexes: Jardin Botanique, Musée, Laboratoire, Observatoire, Amphithéâtre d'Anatomie, etc., la révision des curricula, programmes, manuels, et la réduction des cours des Facultés de Théologie, de Droit et de Médecine dans un esprit plus moderne; les exigences rigoureuses concernant l'admission, l'assiduité et les examens pour les élèves et les professeurs. Ces innovations, par leur ampleur (...) créèrent une intense polémique, dans laquelle les éloges firent bientôt place aux critiques de tous ceux qui ne se résignaient pas à l'"hérésie" admise à Coimbra.

1.3 *La conjoncture atlantique dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*

L'ère de Pombal a coïncidé, au Brésil, avec une période de décadence de la minération (1750-1777). La nécessité de resserrer les liens coloniaux apparut comme une façon de réaffirmer le mercantilisme dans la colonie. Au nord, la capitale fut transférée de São Luís à Belém, ville qui présentait une plus grande importance commerciale en tant que porte de penetration dans la région amazonienne et lieu d'écoulement des produits de l'intérieur. En 1763, Rio de Janeiro devint la capitale de la colonie, pour des motifs militaires - Rio se trouvant plus à proximité de la Colonie de Sacramento et des "Sete Povos das Missões", objets des rivalités luso-espagnoles - et pour des motifs politico-économiques - avec le développement de la minération, l'axe économique de la colonie se transféra vers le Centre-Sud, tandis que le décadence du Nord-Est devenait évidente. Cette mesure administrative décisive obéit donc à des problèmes de stratégie et entraîna une centralisation politico-administrative croissante. D'autres mesures furent prises relatives au recouvrement des impôts, au combat de la contrebande et à la consolidation des pouvoirs du vice-roi. Pour assurer un contrôle plus absolu, les Capitaineries héréditaires furent abolies durant le gouvernement de Pombal.

En ce qui concerne la minération, un impôt additionnel fut institué - la "derrama" - mais il fut peu appliqué en raison des vives protestations des colons, et fut remplacé par les Maisons de Fonderie et par une cote annuelle fixée à 100 "arrobas" (1 arroba = environ 15 kg) d'or.

2. LA PERIODE POST-POMBALIENNE

2.1 *Le règne de Marie 1^{ère}.*

À la mort du roi Joseph 1^{er}, sa fille Marie 1^{ère} assume le pouvoir. Les prisons s'ouvrent et Pombal est persécuté et banni. Certains hommes cultivés qui avaient été bannis reviennent au pays; en 1779 est fondée l'Académie Royale des Sciences dans des objectifs pratiques de réforme économique et sociale inspirés de la philosophie des Lumières; la Table de Censure est créé (origine de la Bibliothèque Nationale) et beaucoup d'autres mesures sont prises, représentant un effort plus grand vers le progrès que les réformes de Pombal, jusqu'à ce que la Révolution Française et les guerres subséquentes perturbent la vie de la Métropole.

Les idées révolutionnaires propagées par la Révolution Française sont introduites surtout par les commerçants étrangers et alarment le gouvernement qui, dédaignant les conseils d'Angleterre, s'allie à l'Espagne contre la France et envoie un contingent aux Pyrénées; plus tard l'Espagne s'allie à la France, déclare la guerre à l'Angleterre et négocie le partage du Portugal, qui se débat entre la France et l'Angleterre jusqu'au moment où Napoléon, allié aux espagnols, envahit le Portugal avec une armée commandée par Junot (1807). Jean VI, alors régnant, choisit la voie possible, envisagée dès le XVIII^e siècle et conseillée par l'Angleterre, il s'embarque pour le Brésil.

La décision de transférer la Cour au Brésil n'a pas été dictée par la panique comme on l'a dit si souvent. Quoique forcée, elle ne fut pas improvisée. L'escadre était prête, le trésor, les archives et l'appareil bureaucratique étaient à bord, prêts pour la retraite. En outre, les

¹. Régalisme: doctrine qui défend l'ingérence du Chef d'État dans les questions religieuses.

événements des deux dernières décennies du XVIII^e siècle avaient créé une réceptivité chez beaucoup de brésiliens auparavant sceptiques quant à l'idée d'une nouvelle monarchie mondiale. Jean VI débarqua à Rio en 1808, après un bref séjour à Bahia. Il n'arriva pas en exilé, mais comme chef d'un État national. L'année 1808 représente, non seulement pour le Portugal mais aussi pour le Brésil, une véritable ligne de démarcation.

En résumé nous pouvons indiquer comme les points les plus importantes de l'administration de Pombal et de Marie 1^{ère}:

Pombal:

- renforcement de l'absolutisme;
- relèvement de l'économie portugaise;
- réformes dans la colonie:
 - réaffirmation du mercantilisme
 - centralisation politico-administrative croissante
 - création des compagnies de commerce
 - expulsion des jésuites

Marie 1^{ère}:

- suppression des compagnies de commerce et prohibition au Brésil des manufactures;
- apogée de la colonie:
 - renaissance de l'agriculture au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle: diversification de la production par force des exigences du marché extérieur et agrandissement du territoire brésilien dans le Sud.

2.2 L'enseignement

Avec l'expulsion des jésuites, l'enseignement élémentaire au Brésil subit une transformation qui ne se produisit pas au même temps dans toutes les capitaineries.

En 1758, *Directives qu'on doit suivre dans les populations des Indiens du Pará et du Maranhão*, imposait l'apprentissage de la langue portugaise à la place de la "langue générale" et simultanément introduit deux écoles dans chaque village indien: une pour les garçons, où ils devaient apprendre la doctrine chrétienne et à lire, écrire et compter; une autre pour les filles où elles apprendraient la même chose sauf compter et en outre à filer, faire de la dentelle "et tous les autres ministères propres à ce sexe".

Les professeurs seraient payés par les parents des indiens ou par leurs responsables, "en argent ou en nature" mais en tenant compte de leur pauvreté. L'exigence d'un paiement aux indiens (pour le restant de la population l'enseignement était gratuit) se devrait au principe de la gratuité de la réforme de Pombal.

Il faut souligner que le nombre de professeurs avait toujours été très réduit dans toutes les capitaineries, parce que les bas salaires n'attiraient personne. On sait qu'à la fin de la période coloniale, le nombre de places augmenta considérablement dans les capitaineries, au prix, toutefois, d'une réduction du salaire des professeurs et de leur niveau intellectuel. Seules les personnes peu préparées, ou qui avaient d'autres activités s'intéressaient aux places vacantes.

Quant à l'enseignement de la Grammaire Latine, c'est en 1759 que le Directeur Général des Études prit les premières mesures en demandant à ses commissaires au Brésil des informations sur l'enseignement de cette discipline dans ce pays.

En 1760, par exemple la *Carte des villes qu'il y a dans le Gouvernement de Pernambouc et Capitaineries annexes, avec la déclaration des Chef-lieux, des classes de Grammaire Latine*

qu'il y avait, et de celles qui ont été créées pour l'instruction par la nouvelle méthode fut envoyé en Métropole.

L'implantation de la réforme rencontra divers obstacles au Brésil, essentiellement parce que le Portugal ne sut pas concilier ses décisions avec les moyens de les mettre en pratique. L'État devait payer les professeurs, mais n'avait pas d'argent, alors les maîtres devaient se faire payer par les élèves qui se refusaient à le faire parce qu'ils étaient accoutumés à l'enseignement gratuit des jésuites et ne voulaient pas se soumettre aux professeurs choisis par l'État.

Ce n'est que dans la seconde phase de la réforme, avec la Direction des Études mise entre les mains du Comité Royal de Censure ("Real Mesa Censória") et la création du "subside littéraire", que l'on put implanter au Brésil le Système des Cours Royaux de Grammaire Latine, quoique avec un nombre réduit de professeurs.

Quant aux Cours Royaux de Grec et Philosophie, ils étaient pratiquement inexistant au Brésil et constituaient un luxe qui ne convenait qu'aux grandes capitales, Rio de Janeiro et Bahia. L'implantation des Cours Royaux de Grammaire Latine, de Rhétorique et de Philosophie est en relation avec la décadence des Séminaires existants, et avec une nouvelle conception de séminaire, surgie à la fin du XVIII^e siècle, avec la création du Séminaire Episcopal de Pernambouc, à Olinda, qui n'était pas destiné exclusivement à la formation du clergé diocésain, mais aussi à celle des laïques, et semblait, aux yeux de la population, un substitut au Brésil de l'Université de Coimbra et des autres universités d'Europe.

Avec la venue de la Cour, l'enseignement professionnel gagne de l'importance, avec la création des Cours de Commerce, à Rio de Janeiro (1810) et à Bahia (1811). L'enseignement y incluait l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie, la Géographie et des matières comme monnaies et changes, lois et usages et comptabilité. Il y avait aussi un Collège Médico-Chirurgique et les Académies Militaire et de la Marine.

Néanmoins, avec la création, en 1779, de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, les savants brésiliens commencèrent à apporter leur participation en présentant des mémoires et des travaux.

3. LES GRAMMAIRES

Au Portugal, le XVIII^e siècle a produit les œuvres grammaticales suivantes:

- a) *Regras da Lingua Portugueza, Espelho da Lingua Latina* (Règles de la Langue Portugaise, Miroir de la Langue Latine) - Jerônimo Contador de Argote - 1721.
- b) *Reflexões sobre a Lingua Portugueza* (Réflexions sur la Langue Portugaise) - Francisco José Freire - 1863 (posthume).
- c) *Arte da Grammatica da Lingua Portugueza* (Art de la Grammaire de la Langue Portugaise) - Antonio José dos Reis Lobato - 1770.
- d) *Grammatica Philosophica da Lingua Portuguesa* (Grammaire Philosophique de la Langue Portugaise) - Jerônimo Soares Barbosa - 1822. (La préface est datée de 1803, ce qui montre que l'œuvre a été écrite au XVIII^e siècle).
- e) *Epitome da Grammatica Portuguesa* (1802) - (Epitomé de la Grammaire Portugaise) - Antonio de Moraes Silva, inséré dans la 2^e édition du *Dictionnaire de la Langue Portugaise*, de 1813.

D'autres œuvres publiées au cours de cette période ne sont pas citées ici car il s'agit d'ouvrages d'orthographe et de lexicographie tels que le *Vocabulaire Portugais et Latin*, de Bluteau.

Nous examinerons dans ce travail l'œuvre de J. Soares Barbosa et celles de A. Moraes Silva.

3.1 La *Grammaire Philosophique de la Langue Portugaise* de Jeronimo Soares Barbosa

Vue général. La *Grammaire Philosophique de la Langue Portugaise ou Principes de la Grammaire Générale Appliquée à notre Langue*, publiée à Lisbonne en 1823 (mais écrite par l'auteur au moins deux décennies auparavant), s'inscrit dans le mouvement de rénovation pombalien et, quoique quarante ans après la mort de Joseph 1er, elle se montre favorable à la réforme de l'enseignement entreprise par Pombal, comme le montre la Préface datée de 1803, dans laquelle l'auteur applaudit à l'initiative du roi d'octroyer l'Edit du 30 septembre 1770, par lequel la grammaire portugaise devait être enseignée avant la grammaire latine:

"Ce que ce même zélé écrivain (João de Barros) désirait tant, que dans les maisons nobles et dans les villes, le gouvernement mit des maîtres capables qui pussent enseigner à la jeunesse la grammaire de sa propre langue le roi Don José 1er de glorieuse mémoire l'a heureusement exécuté de notre temps..." (p. XIV).

Et plus loin, il continue:

"La grammaire d'Antonio dos Reis Lobato se proposait cette institution. Mais depuis lors beaucoup d'autres ont vu le jour, et maintenant celle-ci pour que le public puisse choisir celle qui lui paraîtra la meilleure..." (ibid.)

Comme Verney, il défend comme principe, que l'on doit partir de la grammaire de sa propre langue, car les élèves apprendront la grammaire latine avec plus de facilité et moins de temps puisqu'ils ont déjà la pratique de la langue portugaise comme langue maternelle.

Bien que cette façon de voir ne soit pas originale (aux siècles précédents Barros et Reboreda l'avaient déjà défendue), il soulignait que ceux qui l'avaient précédé ne parvenaient pas à rendre plus facile l'apprentissage parce qu'ils suivaient une "mauvaise" méthode qui consistait à mouler la grammaire portugaise sur la latine.

Il valorise la prédominance de la norme cultivée comme facteur de prestige par l'imitation et l'assimilation d'usages et coutumes de la cour; et la connaissance de ses règles est la porte ouverte pour la connaissance générale, car les langues:

"sont le premier exemple des règles de l'analyse, de la combinaison, et de la méthode que les sciences les plus exactes suivent dans leurs opérations" (p. XIII).

Cette posture montre, non seulement l'esprit de l'époque où l'on commence à rechercher la rigueur scientifique, mais aussi la rupture par rapport aux grammaires précédentes, simples systèmes analogiques "basés sur la grammaire latine".

On peut dire que la *Grammaire Philosophique* présente deux objectifs:

- 1) une élucidation théorique sur l'origine, la nature et l'essence du langage: (l'ouvrage) doit expliquer les faits avec l'universalité de la raison: en d'autres termes, elle est explicative ce qui provient du fait d'être "raisonnée".
- 2) L'institution de la norme prescriptive, répondant à des intérêts politiques, culturels et idéologiques, Soares Barbosa était un homme de son époque: il a vécu en religieux qui

devait accomplir les tâches propres au clergé portugais du XVIIIème siècle, et qui avait en mains:

"l'école, et par conséquent l'éducation formelle à ses niveaux successifs, des premières lettres à l'Université; la famille dont il orientait les membres, présidant aux actes essentiels de la vie individuelle et collective; l'information, comme nous dirions aujourd'hui, c'est-à-dire l'impression et la circulation de matériel bibliographique et, directement ou indirectement, les manifestations les plus générales de la culture: théâtre, arts en général, philosophie, lettres. A quelques exceptions près, par conséquent, le point important est que presque rien n'était hors de sa compétence; tout pouvait être interprété à la lumière des desseins supérieurs de la religion, en vertu de quoi toute la production culturelle était envisagée à partir de fins transcendentales qui en déterminaient la permission ou l'interdiction." (Falcon, 1982, p. 423).

Comme le plus grand nombre des grammairiens des XVIème et XVIIème siècles, il définit la grammaire comme l'art d'écrire et de parler correctement:

"[la grammaire] n'est pas autre chose... que l'art qui enseigne à prononcer, écrire et parler correctement n'importe quelle langue." (p. XI).

et, plus loin:

"Parce que la grammaire de la langue nationale est la première étude indispensable à tout homme bien élevé, lequel, même s'il n'aspire pas à une autre littérature doit au moins avoir la capacité de parler et d'écrire correctement sa langue..." (p. XII).

Mais il dit aussi que:

"Toute la grammaire particulière et rudimentaire... doit avoir pour fondement la grammaire générale et raisonnée..." (p. XII).

Ici, il accepte la division méthodologique considérée par Swiggers (1984; p. 9) comme l'aspect le plus original de la théorie grammaticale des encyclopédistes: la distinction entre grammaire générale et grammaire particulière".

La première est une science qui a pour objet les principes immutables et généraux du mot, la seconde est un art.

Ainsi, deux optiques sont possibles: l'une orientée vers les universaux du langage et l'autre vers les systèmes grammaticaux des langues particulières.

La première n'est pas purement spéculative, car la grammaire générale est la recherche empirique des principes universaux de la langue: "(...) c'est un système méthodique de règles qui résultent des observations faites sur les usages et faits de langue". (p. 14).

L'auteur partage la position des Encyclopédistes pour lesquels: "La Science grammaticale est antérieure à toutes les langues parce que ses principes sont d'une vérité éternelle à ce qu'ils ne supposent que la possibilité des langues; l'art grammaticale au contraire est postérieur aux langues, parce que les usages des langues doivent exister avant qu'on les rapporte artificiellement aux principes généraux." ("Grammaire", *Encyclopédie*, p. 190).

Mais, à la différence de Chomsky, les principes universaux sont acquis, et non innés.

L'objet matériel de la grammaire est la parole (parlée ou écrite) non en tant que telle, mais dans sa fonction de "cadre de la pensée"; la parole doit exprimer l'analyse de la pensée et la

grammaire est le processus de traduction de la pensée en parole, en accord avec les lois de la logique" (Swiggers, *Ibid.*).

Soares Barbosa endosse cette position en affirmant:

"Les éléments de la phrase, comme ils sont le signal des idées, ne peuvent être du nombre plus petit au plus grand, ni d'autre espèce que les éléments de la pensée qu'ils expriment." (p. 68). Et: "Les langues ne sont autre chose que des instruments analytiques qui séparent les idées simultanées du tableau confus de la pensée, qui les mettent en ordre, et les font se succéder les unes aux autres dans le discours pour qu'on puisse les voir distinctement et qu'elles puissent être vues par ceux à qui nous parlons." (p. 69).

Il convient de rappeler ici l'observation que "tout n'est pas gain théorique dans la Grammaire de Soares Barbosa" car il s'appuie sur une théorie représentationnelle de la langue, en présupposant "l'existence d'idées et de jugements déjà prêts dans l'esprit des personnes antérieurement à leur expression, ce qui est toujours un signe de positivisme linguistique" qu'Humboldt allait résoudre plus tard en présentant que la première fonction du langage est de servir à porter la pensée, autrement dit, on ne pense qu'avec des mots (Saussure plus tard dit aussi que la langue articulée transforme la masse informe en pensée articulée).

Une autre position soutenue par Soares Barbosa est que la pensée est logique, position fondée sur la pensée des encyclopédistes par exemple, par Beauzée:

"l'art d'analyser la pensée est le premier fondement de l'art de parler." (*Grammaire Générale*, 1974).

Le problème qui se pose est d'oublier que les langues naturelles ont leur propre logique, qui n'a rien à voir avec la logique.

Caractère actuel de la Grammaire Philosophique. La *Grammaire Philosophique* est pour beaucoup une œuvre attachée à la tradition et, si une analyse soigneuse montre qu'elle s'est réellement inspirée de la grammaire gréco-latine, de Sanchez, de Port-Royal et des Encyclopédistes, cette dépendance toutefois ne met pas en risque sa nouveauté, et certains aspects qu'elle soulève sont très chers à la linguistique moderne, comme l'importance de la langue parlée, l'étude descriptive et non prescriptive des faits de la langue, l'aspect discursif et d'autres, aspects présents dans l'œuvre "sinon avec l'éclat et la profondeur modernes, tout au moins avec une préoccupation et motif d'intérêt linguistique" (Sterse, 1989, p. 210). Quelques-uns de ces points seront abordés ici.

Quoique la *Grammaire Philosophique* conserve la tradition en se servant de la langue cultivée des écrivains pour renforcer ses prises de position, on perçoit ici et là, peut-être pas la valorisation de la langue parlée, mais au moins la reconnaissance de son importance. Elle travaille essentiellement sur la langue parlée, mais elle a besoin de l'écrit pour parler de la première.

Elle assume que la réalité de la langue écrite est différente de celle de l'oral et qu'il serait plus important de décrire la langue à partir de la réalité de l'oral et non, comme le fait la grammaire traditionnelle, à partir de l'écrit. La première partie (l'œuvre est divisée en deux parties: l'une traite de la partie matérielle et mécanique de la langue et l'autre, de la partie "logique", c'est-à-dire l'expression de la pensée en paroles: Etymologie, Syntaxe et Construction) est subdivisée en Orthoépie et Orthographe; dans les trente-huit pages consacrées à la première, il établit la séparation entre langue écrite et orale, différenciant vocalise (segment sonore) de mot (segment significatif, représenté dans l'écrit par un espace occupé). Il distingue voix et consonnances (sons) des voyelles et consonnes (lettres de l'alphabet); il prend comme modèle "l'usage des gens civilisés et instruits" (p. 36); c'est le parler de Lisbonne et celui de la cour.

Dans l'orthographe, il consacre vingt-sept pages à "l'écriture correcte" et, comme Beauzée l'avait déjà fait pour le français, il s'efforce de montrer que l'écrit doit s'adapter à l'inventaire phonétique du portugais et que le système doit représenter les sons et les accents de la langue. Pour donner un exemple, il écrit un chapitre en graphie phonétique ("orthographe de la prononciation") à l'usage des gens illettrés. Remarquons que Verney avait déjà cette proposition sans obtenir cependant aucune répercussion.

Une orthographe "raisonnée" exige un alphabet dont l'ordre reflète la classification des sons (les voyelles viennent en premier, et les consonnes ensuite, en accord avec les critères adoptés dans l'article "Articulation", de l'*Encyclopédie*).

La *Grammaire Philosophique* a résolu les problèmes relatifs à la compréhension de la langue écrite et orale "en assumant que la réalité écrite de la langue est une réalité et que la réalité orale en est une autre, et qu'il valait mieux décrire la langue à partir de la réalité orale, non écrite, faisant le contraire de ce qui se fait dans la grammaire traditionnelle".

Si l'on a recours aux différences entre langue orale et écrite, beaucoup des prétendues irrégularités morphologiques se défont, telles que la distinction verbes réguliers/irréguliers:

La distinction entre verbes réguliers et irréguliers doit se fonder sur le son et non sur la graphie.

"Si un son élémentaire est toujours le même à l'oreille, qu'on l'écrive d'une manière ou d'une autre, pourquoi faire de l'irregularité de l'écriture une irregularité de la conjugaison?"

Et plus loin:

"l'anomalie, ainsi que l'analogie, est toujours dans les sons de la langue et non en son orthographe; et si on peut argumenter d'une chose à une autre, c'est de celle-ci à celle-là, non de celle-là à celle-ci, cette seule observation restitue à la classe des verbes réguliers un grand nombre de verbes, qui en ont été exclus sans raison par nos grammairiens". (p. 187).

L'aspect discursif affleure dans la façon de traiter certains points tels que la pré-vision des performatifs, l'inclusion de la parole comme activité, la reconnaissance de la fonction anaphorique comme élément discursif.

À la p. 111, en expliquant des exclamations du genre "Ai de mim, Infeliz de ti! Coitado d'elle (Pauvre de toi! Le pauvre!)" comme complément circonstanciel du verbe elliptique *je dis*, il exprime la notion de performatif développée par Austin (1962) et Benveniste (1966) et reprise par Ross (1970) dans la ligne de pensée de la syntaxe générative:

"il y a une ellipse du verbe *je dis* que l'on doit comprendre avant la préposition *de*, en plaçant le point d'exclamation juste après le premier mot, de la façon suivante: pauvre! dis-je de moi, pauvre! dis-je de lui." (p. 226).

La même chose se produit dans les phrases interrogatives où il traite les pronoms interrogatifs comme des pronoms démonstratifs conjonctifs qui relient les propositions qui introduisent une antécédente, faisant d'elles une partie de celle-ci, comme incidentes comme intégrantes:

"Quelle est la chose, qui peut manquer à celui qui a pour lui un Dieu, à qui est tout ce qu'il y a dans le ciel et sur la terre? Le premier démonstratif conjonctif transformé en interrogatif par l'absence de l'article, relie sa proposition à une antécédente, que l'on peut comprendre par une ellipse et qui est: dites-moi la chose, laquelle, etc."

Quoiqu'il affirme que les pronoms peuvent substituer le nom, ils ont comme première caractéristique le fait que, de même que l'adjectif ils déterminent les noms auxquels ils se réfèrent, par la qualité du personnage ou rôle dans l'acte du discours, ou de la propriété et possession relative à ces mêmes personnages.

"Ces personnages ou rôles, dans l'ordre de représentation du discours sont trois, à savoir: la première personne qui est celle qui parle dans le discours; la seconde, qui est celle à qui l'on parle; et la troisième est celle de qui l'on parle, soit une personne ou une chose. Les déterminants personnels qui modifient les noms par ces trois relations d'ordre dans l'acte ou représentation de la parole, s'appellent déterminatifs personnels primitifs. A partir de ceux-ci on forme les personnels dérivés, qui déterminent les noms par la qualité d'appartenance ou possession, relative à chacune de ces personnes (p. 104).

A propos de ce passage, Fávero et Koch (1986) s'expriment ainsi:

- a) bien qu'il ne distingue pas explicitement, comme Benveniste (1966) l'a fait à notre époque entre pronom de la personne et de la non personne, les pronoms sont considérés du point de vue du discours;
- b) en affirmant que la 3ème personne peut se référer à une personne ou une chose, la différence entre elle et les première et deuxième personnes, qui sont les vrais "personnages" du discours, est implicite;
- c) Jeronymo anticipe, d'une certaine manière, la vision de langage comme action théâtrale, action dramatique (Vogt, 1980).

Une autre originalité de Soares Barbosa concerne le rapprochement entre pronoms personnels et articles, en similitude avec ce qui sera proposé par Postal (1966). "Les pronoms personnels ne se réfèrent pas seulement à des substantifs, mais les déterminent aussi: 'toi Antonio lui Sancho'. La raison en est que la détermination personnelle, ou le rôle que chacun remplit dans le discours, suppose toujours la détermination individuelle" (p. 108).

Dans les "observations sur l'usage des déterminatifs personnels dérivés" il dit:

Passons maintenant des personnels primitifs à ceux qui en sont dérivés, qui sont pour la 1ère personne "meu, minha, nosso, nossa", pour la 2ème personne "teu, tua, voso, vossa" et pour la 3ème "seu, sua". Ces personnels dérivés sont, de même que leurs primitifs, des adjectifs déterminatifs. Cependant les primitifs ne déterminent que les noms propres des personnes, ou des choses personnifiées, en prenant la relation de 1ère, de 2ème ou de 3ème personne, dans l'ordre du rôle qu'elles jouent dans la représentation du discours et dans *l'acte de la parole* (souligné par moi) et les dérivés ne déterminent que des noms appellatifs et de choses possédées; et ils les déterminent, non dans l'ordre de l'acte de parole, mais dans l'ordre de l'acte ou droit de possession appartenant à l'une des trois personnes. Les personnels primitifs n'ont qu'une relation et un objet, et pour cette raison se mettent à la place des noms propres qu'ils modifient. Les personnels dérivés ont deux relations et deux objets, l'une la personne à laquelle ils se réfèrent, et l'autre la chose qu'ils font posséder à celle-ci.

Ils sont par conséquent anaphoriques par rapport à la personne, et cataphoriques par rapport à la chose possédée.

Lorsqu'il étudie les Déterminants démonstratifs, Purs et Conjonctifs (pronoms démonstratifs et relatifs) comme le fait la *Grammaire de Port-Royal*, il les décrit succinctement en introduisant l'idée de *deixis*:

"Les démonstratifs purs montrent et désignent les objets présents après le lieu, plus ou moins distant, où ils se trouvent, soit dans l'espace, soit dans le discours, soit dans l'ordre des temps, ainsi que le lieu et la relation qui a pour ordre: la personne qui parle, celle à qui l'on parle, et celle dont on parle." (p. 111-112).

En ce qui concerne les déterminatifs démonstratifs conjonctifs, il n'accepte pas la dénomination de relatifs donnée par la Grammaire de Port-Royal, considérant le terme générique, et qui put s'appliquer aussi aux pronoms personnels et démonstratifs purs quand ils ont une relation avec quelque chose qui a été dit antérieurement dans le discours, mais il accepte les caractéristiques mises en évidence par Port-Royal: la référence à un antécédent exprimé ou sousentendu et le pouvoir de relier des propositions.

Il reconnaît l'usage anaphorique, affirmant:

"On les appelle démonstratifs, car de même que les démonstratifs purs, ils indiquent les objets par leur localisation, ceux-ci les montrent par leur antécédence immédiate; c'est pour cela que les grammairiens leur donnent ordinairement le nom de relatifs, parce qu'ils se réfèrent à la chose antécédente. Toutefois ce même nom devrait être attribué aux pronoms, et aux démonstratifs purs *quand ils se réfèrent à des choses dites précédemment dans le discours*, comme cela se produit à chaque pas" (souligné par moi) (p. 114).

Le pronom *cujo* fonctionne comme anaphorique et cataphorique en même temps et, de la même manière que les possessifs, s'accorde cataphoriquement avec le conséquent (la chose possédée) tout en conservant une relation anaphorique avec l'antécédent (le possesseur).

Le radical *cuj-* est anaphorique, il se rapporte au possesseur; les déterminations *o*, *a*, *os* *as* sont cataphoriques et se rapportent à la chose possédée. La forme *meu* montre également la double relation: *me-* se rapporte à la personne (anaphore) et *u* à la chose possédée (cataphore).

3.2 Epitomé de la Grammaire Portugaise - Antonio de Moraes Silva

Vue générale. L'ouvrage, publié à Lisbonne en 1813, simultanément à la 2ème édition du *Dictionnaire de la Langue Portugaise*, mais terminé, selon l'affirmation de son auteur, en 1802, s'inscrit, comme la *Grammaire Philosophique* de Soares Barbosa, dans le mouvement de rénovation pombalien et se montre favorable à la réforme de l'enseignement (Edit Royal de 1770):

"La barbarie des langues étant ce qui manifeste l'ignorance des nations; et étant donné qu'il n'y a pas de moyen qui puisse mieux contribuer à polir et perfectionner un Idiome, et lui ôter cette rusticité, que d'occuper la Jeunesse à l'étude de la Grammaire de sa propre langue..." (Edit Royal de 1770).

"... ta langue doit te servir de moyen pour apprendre les langues étrangères, et il serait absurde de vouloir t'expliquer l'art de la syntaxe ou de la composition de la langue, au moyen d'une autre langue et de ses règles, lesquelles, outre qu'elles sont inapplicables aux idiotismes portugais, te sont inconnues et plus difficiles." (*Epitomé de la Grammaire Portugaise*).

Il attache la plus grande valeur, comme l'oeuvre de Soares Barbosa, à l'emploi de la norme cultivée en tant que facteur de prestige, par l'imitation des "bons auteurs".

"... je te propose de nombreux exemples des bons auteurs, pour que tu les imites avec assurance, parce que les copier te fera trouver plus facilement la compréhension et l'application des règles. J'y ai ajouté aussi quelques remarques au sujet de phrases et de constructions erronées, ou moins courantes, afin qu'en imitant le bon côté des livres Classiques, tu ne suives pas également les erreurs ou négligences, ou ce qui ne s'emploie plus généralement aujourd'hui". (p. I).

Comme on peut le voir, l'orientation de l'Epitomé est puriste:

"Ne te contente pas cependant des notions élémentaires de ce manuel: qu'ils te servent seulement de guide pour lire les bons auteurs qui depuis les années 1500 ont fixé et perfectionné notre langue..."

Et plus loin:

"J'en tiré les exemples que je te propose; tu t'y exerceras; entretiens-toi avec eux nuit et jour, s'il suffit d'un an d'études pour savoir moyennement une langue étrangère, quand tu veux savoir la langue maternelle de manière parfaite et élégante, tu dois étudier toute ta vie, et avec beaucoup de réflexion, les auteurs Classiques, en observant principalement les analogies particulières au génie de notre langue." (p. II).

En plus des écrivains de prestige du XVIème et du XVIIème siècles, il recommande de suivre l'exemple des "bons artisans, qui dans l'Arcadie Portugaise, ont ressuscité les élégances de la langue maternelle; sachons profiter des réflexions sur la langue faites par certains membres de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, et nous pourrons devenir capables de produire des commentaires plus copieux sur l'art, la pureté et l'élégance de notre langue que nous ne le sommes actuellement..." (p. II).

L'oeuvre présente deux objectifs:

- 1) instituer une norme prescriptive, répondant à des intérêts politiques, culturels et idéologiques. Moraes Silva était un homme de son époque et a occupé des charges dans l'administration coloniale, comme représentant de la couronne;
- 2) élucider la nature du langage - il défend le principe de l'universalité des langues.

La Grammaire est l'art qui nous enseigne à bien déclarer nos pensées au moyen de mots.

La Grammaire Universelle enseigne les méthodes et principes pour parler, communs à toutes les langues.

La Grammaire particulière de n'importe quelle langue, par exemple la Portugaise, applique les principes communs à toutes les langues du monde à la nôtre, en suivant les usages adoptés par ceux que la parlent le mieux. (p. III).

Comme on le voit, il accepte la distinction des encyclopédistes entre grammaire générale et grammaire particulière: la grammaire générale traite des structures universelles de l'analyse de la pensée, et la grammaire particulière des moyens dont dispose chaque langue pour traduire avec des mots l'analyse de la pensée.

L'objectif matériel de la grammaire est la parole, non en tant que telle, mais dans sa fonction de "cadre de la pensée":

"La sentence est la proposition, ou l'exposition avec des mots de ce qui se passe dans notre âme, quand nous jugeons ou voulons en un seul mot, comme 'amo', 'amas', 'amatu'; ou quand nous divisons et analysons ce que ces mots contiennent au moyen de mots équivalents, 'eu sou amante', 'tu es amante', 'sê tu amante'".

L'oeuvre comporte un Prologue - *Au lecteur bienveillant* - une Introduction, deux chapitres: le Livre I - *Des parties de la sentence*, et le livre II sur la syntaxe, qui contient aussi quelques tableaux de conjugaison.

Dans le Prologue, qui débute par une citation de Condillac, il présente son oeuvre:

"Je me suis proposé dans cette Grammaire, de te donner une idée plus claire et plus exacte de ce qu'on trouve ordinairement dans les livres consacrés à ce sujet, que tu aies vus dans notre langue, aussi bien à propos des Parties Élémentaires de la Phrase, que de leur composition."

Et il fait aussi une défense de Camoens, critiqué par Voltaire.

Il ne présente pas la division traditionnelle de la Grammaire en quatre parties: étymologie, syntaxe, orthographe et prosodie, mais en trois: dans les deux chapitres, il traite de la morphologie (ou étymologie) et de la syntaxe, et dans l'Introduction, des sons et des lettres, comme allait le faire plus tard Epifanio da Silva Dias dans sa *Grammaire Élémentaire*, méritant les éloges de Leite de Vasconcellos (*Opuscules*, vol. IV, p. 947) qui ne mentionne pourtant pas l'oeuvre de Moraes Silva.

Actualité de l'Epitomé de la Grammaire Portugaise. Une analyse attentive de cette oeuvre montre qu'elle s'est inspirée de la grammaire gréco-latine, de la *Minerva* de Sanchez, de Port-Royal, de Condillac et des Encyclopédistes; néanmoins cette inspiration ne met pas en question les nouveautés qu'elle présente; et de même que Soares Barbosa, Moraes Silva soulève des aspects encore très chers aujourd'hui à la linguistique moderne, et qui révèlent une préoccupation linguistique, bien qu'il ne les examine pas à fond. Dans l'Introduction, il distingue les voyelles et les consonnes (sons) des lettres "aves lesquelles nous représentons les sons".

"L'Alphabet portugais est, comme beaucoup d'autres, en partie redondant, et en partie il manque de lettres; il emploie des caractères ambigus, exprimant avec les mêmes lettres des sons différents; et différentes lettres peuvent représenter le même son." (p. IV).

Dans le livre I - Parties de la sentence - il enseigne qu'il n'y a pas de cas en portugais, sauf pour les pronoms qui ne sont pas de remplaçants de noms, mais des noms: *eu, me, mim, migo, tu, te, ti, tigo, se, si, sigo, nós, nos, nosco, vós, vos, vosco*. De la même façon que Soares Barbosa, il les considère du point de vue du discours:

"Je, nom avec lequel celui qui parle de soi se désigne, à la place de son nom propre..."
 "Quand nous nous adressons à quelqu'un, nous disons familièrement 'tu, te, ti, tigo'... (p. VI).

Lorsqu'il affirme que la troisième personne peut se référer à des personnes ou des choses, la différence entre celle-ci et la première et la deuxième personnes, qui sont les vrais "personnages" du discours, est implicite.

"... toutes personnes ou choses qui ne sont pas la 1ère ou la 2ème sont dites troisièmes personnes." (p. VI).

Dans l'étude des verbes, il dit que:

"Dans la langue maternelle nous avons deux modes véritables, l'Indicatif celui qui montre, avec lequel nous affirmons, et l'Impératif, celui qui commande, avec lequel nous commandons, demandons, exhortons, ou déclarons notre volonté directement à quelqu'un." (p. XV).

Dans le Livre II - Syntaxe - il conçoit la proposition comme ayant un sens parfait et constituée de trois parties: sujet, verbe et attribut (division logiciste, attribuée à Aristote). Il n'admet pas de proposition sans verbe ni de verbe sans sujet; il n'y a pas de verbes impersonnels - neiger, pleuvoir sont défectifs.

Il fait remarquer avec argutie que dans quelques langues, comme dans la langue chinoise, dans celles des Indiens Galibis, et dans la Langue Générale des Brésils" (p. XX) il manque le verbe

être, mais si le verbe est l'une des parties essentielles de la phrase, aurait-il eu l'intuition du fait que les langues ont leur propre logique?

4. CONCLUSION

L'analyse réalisée ici, quoique non exhaustive, étant données les limites d'une exposition de cette nature, a permis de retrouver les critères utilisés par les grammairiens dans l'étude du mot et dans l'agencement des mots dans lequel les arguments logiques et sémantiques se combinent à des critères formels.

La préoccupation constante des données et des aspects descriptifs nous montrent Soares Barbosa et Moraes Silva comme des auteurs intégrés dans leur époque, parmi ceux qui ont tenté de concilier le Rationalisme et l'Empirisme.

Leurs grammaires révèlent comment ces auteurs ont appartenu à leur contexte historique et se sont parfois soumis aux volontés du pouvoir.

Si la *Grammaire Philosophique* et l'*Epitomé* sont aujourd'hui quasiment inconnus, cela est dû au fait d'avoir été des œuvres complexes et déroutantes pour leur époque; une fois passée la mode de la grammaire philosophique, elles ont été oubliées, et l'on ne se souvient plus de Soares Barbosa que pour les règles d'emploi de l'infinitif personnel et de Moraes Silva que pour son *Dictionnaire*.

REFERENCES

Azevedo, J. L. de (1922). *O Marquês de Pombal e a sua época*. Rio de Janeiro / Lisboa. Anuário do Brasil / Seara Nova / Renascença Portuguesa.

Barbosa, J. S. (19875). *Grammatica Philosophica da Lingua Portugueza*. 6^a ed., Lisboa, Typographia da Academia Real das Sciencias. La 1^{ère} éd. est de 1882.

Beauzée, N. (1767). *Grammaire générale*, Paris, J. Barbou.

Carvalho, J. de (1950). *Introdução ao ensaio filosófico sobre o entendimento humano* (resumo dos livros I e II recusado pela Real Mesa Censoria). Coimbra, Biblioteca da Universidade.

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences de gens de lettres, mis en ordre et publié par M. Diderot, de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Prusse; et quant à la partie mathématique par M. D'Alembert, de l'Académie Française. 1751-1772. Paris, le Breton.

Falcon, F. J. C. (1982). *A Época Pombalina*. São Paulo, Ática.

Faoro, R. 91977). *Os Donos do Poder*. Porto Alegre, Globo.

Fávero, L. L. & Koch, I. V. (1986). *Os Determinativos pessoais na Gramática de Jerônimo Soares Barbosa*. Algumas Considerações. Inédit.

Moraes e Silva, A. de (1813). *Diccionario da lingua portuguesa. Epitome da Grammatica portugueza*, 2^a ed., Lisboa, Typographia Lacerdina.

Sergio, A. (1972). *Breve interpretação da historia de Portugal*. Lisboa, Livraria Sá da Costa Editora.

Sterse, C. M. L. (1989). *A grammatica philosophica da lingua portugueza*. Dissertação de Mestrado, PUCSP.

Swiggers, P. (1984). *Les conceptions linguistiques des encyclopédistes*. Heidelberg, Verlag.

Vasconcellos, J. Leite de (1929). *Opisculos: a filologia portuguesa*, vol. 4. Coimbra, Impr. Universidade.